

de justes défiances de leurs intentions.

L'esperance de voir durer la Paix de Ryf-wick fut bientôt troublée ; l'Empereur qui faisoit gloire lors que les Turcs assiegeoient la Capitale, de s'abandonner à la Providence, ne regarda point en cette occasion la soumission à ses ordres, comme une vertu, il ne pouvoit se cacher néanmoins que le Testament du feu Roi d'Espagne, ne fut, pour ainsi dire, l'ouvrage du Ciel ; ce Roi s'y étoit déterminé de lui-même long-tems avant de le faire, malgré la passion naturelle aux Princes de la Maison d'Autriche, pour la grandeur de leur nom. Il avoit été confirmé dans sa résolution par le Pape Innocent XII. qu'il avoit consulté plusieurs mois avant sa mort, sur la disposition qu'il vouloit faire de ses Etats : Mais la pieté de l'Empereur ne l'empêcha point de s'opposer à un ordre de la Providence, si bien marqué : Il ne s'épouventa point des suites, des liaisons qu'il falloit prendre, ni du sang Chrétien, qui alloit être répandu pour sa querelle. Déterminé à faire la guerre, il refusa de reconnoître Philippe V. pour Roi d'Espagne. Il compta pour rien le consentement unanime des Espagnols pour se soumettre à ce Prince, sans se souvenir que douze ans auparavant il avoit fait un si grand cas du consentement des Anglois à élever sur le Trône Guillaume III. qu'il avoit sans hesiter reconnu pour Roi d'Angleterre.

Ce même Roi qui depuis treize ans avoit beaucoup de part aux affaires de l'Europe, voyoit avec douleur l'élevation de Philippe V. l'Empereur jugea ne pouvoir s'adresser à un genie plus capable de concerter des projets, & de former une ligue assez puissante, pour dé-
trôner